

Calhoun Webster ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun son n'en sortit.

Hammond Kyle, son avocat et ami, esquissa un vague sourire.

— Je comprends que tu restes sans voix. J'aurais eu la même réaction à ta place.

— Est-ce que tu te moques de moi, Hammond ? demanda Cal d'une voix rude. Parce que si c'est le cas, ce n'est pas drôle.

— Voyons, je ne me permettrais pas de plaisanter sur un tel sujet, répondit Hammond en se passant les doigts dans ses cheveux gris clairsemés. Comme je viens de te le dire, tu as un enfant, Cal. Un fils, pour être plus précis.

Cal soupira lourdement. Son visage devint livide, et il se sentit soudain envahi par une grande faiblesse. Depuis sa dernière mission en Colombie, il lui arrivait souvent de se sentir brusquement épuisé.

— Puis-je m'asseoir ?

— J'allais justement te le proposer, répondit Hammond avec autre de ses sourires esquissés. Je n'ai aucune envie de te voir t'écrouler comme une masse sur le sol de mon cabinet.

Cal lui lança un regard noir avant de se laisser

tomber dans un des fauteuils disposés devant le bureau de bois massif de l'avocat. Des pensées confuses se bousculaient dans sa tête.

Il avait un fils.

Non.

Impossible.

Inenvisageable.

Il s'agissait d'une méprise. Pure et simple.

Cette idée le reconforta légèrement et il se força à se redresser dans son siège.

— Il doit y avoir une erreur, affirma-t-il d'une voix où pointait une note d'espoir.

— Ne te voile pas la face, Cal, répliqua posément l'avocat.

— Mais Connie est morte, protesta Cal sur un ton qui frisait le désespoir. De cela au moins je suis au courant.

Hammond lui lança un regard exaspéré.

— Ton ex était enceinte quand elle t'a quitté, mais elle a préféré te le cacher, rétorqua-t-il en soupirant. Cela arrive souvent, et chaque fois le pauvre père tombe de haut en apprenant la vérité.

Cal serra les dents en même temps que ses doigts sur les accoudoirs rembourrés du fauteuil.

— Cette garce, grommela-t-il davantage pour lui-même qu'à l'intention de son ami.

— Tu le savais lorsque tu l'as épousée, fit remarquer Hammond en fronçant les sourcils avec sévérité.

— En effet, admit Cal en luttant contre sa faiblesse. En revanche, j'ignore pourquoi elle a décidé de me dissimuler sa grossesse, ajouta-t-il, sa voix retrouvant un peu de sa vigueur sous l'effet de la colère.

— Nous savons tous les deux de quoi elle était capable. Surtout toi, ajouta-t-il.

— Ce qui ne m'a pas empêché de l'épouser, fit Cal d'une voix sombre.

— Pour te consoler, dis-toi qu'au moins tu n'as pas appris la nouvelle de sa mort en même temps que celle de l'existence du bébé.

Le visage de Cal s'assombrit davantage.

— Avec qui était-elle lorsqu'elle s'est tuée ? Je sais qu'elle n'était pas seule.

— Après t'avoir quitté, Connie a fréquenté un motard. Ils sont morts tous les deux dans l'accident.

— Etaient-ils mariés ?

— Pas que je sache. Le bruit court qu'ils vivaient ensemble.

— Alors, comment pourrais-je savoir que cet enfant est bien de moi ?

— Il y a ton nom sur l'acte de naissance, assena Hammond.

Cal se leva d'un bond pour s'emparer du document que son avocat lui tendait. Il tressaillit à peine quand l'évidence lui sauta aux yeux, se contentant de gagner la fenêtre et de fixer le soleil éblouissant.

Moins d'un an auparavant, il n'aurait pu se permettre de se tenir debout devant une fenêtre sans craindre pour sa vie. Les missions secrètes dont il était chargé par l'agence l'obligeaient à vivre parmi la lie de la société, dans le milieu des narcotrafiquants.

Avant de devenir agent infiltré, il se considérait comme un homme plutôt normal. Peut-être un peu plus casse-cou et tête brûlée que la moyenne, mais normal. Puis cette certitude avait été ébranlée après

son mariage avec Connie Jenkins, quand il s'était rendu compte qu'il avait commis une énorme erreur.

Maintenant, il était enfin libre de reprendre une vie normale parmi des gens normaux. Mais sous son calme apparent, la peur n'était jamais loin. La cohabitation avec la pègre l'avait perturbé au point qu'il ne savait plus trop où il en était, ni à quel monde il appartenait. Après tout, peut-être avait-il lui aussi fini par basculer dans la marginalité. Seul le temps lui donnerait une réponse.

Ce qu'il savait en revanche, c'était qu'il ne retournerait jamais dans ce milieu impitoyable où il avait failli laisser sa peau. Il se souviendrait toujours avec terreur du bâton de dynamite allumé qu'il avait reçu sur les genoux.

Si cet enfant était bien le sien — une idée qu'il n'était pas encore prêt ni à admettre ni à accepter —, il n'avait aucune disposition à être père. Mais bon, il pourrait toujours apprendre, si bien sûr il obtenait la preuve que le bébé était bien de lui.

Il avait sans doute de nombreux défauts, mais pas celui de fuir devant ses responsabilités.

— Cal ? appela Hammond.

Revenant sur terre, il poussa un long soupir puis se tourna vers son ami.

— Excuse-moi, mais je suis encore sous le choc.

— Tu devrais exiger un test de paternité, dit Hammond. Tu en as le droit, étant donné qu'elle a vécu avec un autre homme.

— Je pourrais aussi faire comme si tu ne m'avais jamais parlé de cet enfant, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

Hammond haussa les épaules.

— Bien sûr. A toi de voir.

— Mais c'est impossible ! affirma-t-il avec force. S'il y a mon nom sur l'acte de naissance, c'est que cet enfant est de moi, et j'ai bien l'intention d'en revendiquer la garde.

— Je ne suis pas surpris, mon ami. Tu n'as jamais fait les choses à moitié. Avec toi, c'est tout ou rien. Mais c'est une façon d'agir qui en vaut une autre, conclut Hammond en se levant pour rejoindre le bar et se servir un café. Tu en veux ?

Cal secoua la tête.

Hammond souffla sur le liquide fumant, puis en but une gorgée.

— Or, cette fois, reprit-il, tu ferais peut-être mieux de ne pas réveiller l'eau qui dort, si tu vois ce que je veux dire. Oublie que cet enfant existe et continue ton chemin. Ce serait sans doute la meilleure chose qui puisse arriver.

— Pas pour moi, répliqua sèchement Cal.

— Désolé de t'assener un tel coup alors que tu n'es de retour en ville que depuis deux jours. Mais il valait mieux que tu l'apprennes de ma bouche que par la rumeur publique. Tu sais comment est Tyler. C'est une trop petite ville pour que ses habitants ne se mêlent pas des affaires des autres.

— Inutile de t'excuser. Il fallait que je le sache, et mieux valait que ce soit toi qui me l'apprennes. A toi, au moins, je peux me fier.

— Je ne suis pas le seul, Cal, assura Hammond avec conviction. Beaucoup de gens sont ravis que tu sois revenu parmi nous.

— Je le sais. J'ai simplement besoin d'un peu de temps pour m'en convaincre.

— Je suis conscient que tu n'as pas le droit de me dire où tu étais ni ce que tu as fait, mais était-ce aussi pénible que ça en a l'air ?

— C'était pire que pénible, répondit Cal laconiquement.

— Bon, au moins maintenant es-tu débarrassé de tout cela.

— Je le serai si j'obtiens ce poste dans la sécurité.

Hammond se rassit dans son fauteuil et but une autre gorgée de café.

— Je croyais que tu avais déjà été pris.

— Oui, mais je n'ai pas encore accepté. J'ai six semaines pour me décider.

— Alors, tu hésites. Et c'était déjà le cas avant même que tu apprennes l'existence de cet enfant, n'est-ce pas ?

— Bon sang, Hammond, il s'agit d'un job à l'étranger, même si la paix règne dans ce pays.

— Et alors ?

— Alors, j'ai peut-être envie de rester un peu chez moi.

— Dois-je en déduire que tu étais à l'étranger ?

Cal regarda son ami, ses yeux réduits à deux fentes.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

— D'accord. Je n'ai pas le droit de te poser des questions sur ta vie passée. C'est du top secret.

— Exact. Alors, n'insiste pas.

— Je suis juste curieux, répliqua Hammond avec un petit sourire.

— Eh bien, ravale ta curiosité. Mes activités passées sont un sujet que je n'aborderai jamais avec toi.

Le sourire de Hammond s'élargit.

— Quoi qu'il en soit, je parie que tu étais sacrément efficace. Tu as toujours eu la réputation d'être un dur.

— On croirait entendre mon ex-beau-père, rétorqua-t-il d'un ton sarcastique.

L'avocat détourna les yeux, ce qui alerta aussitôt Cal. Il est vrai qu'il avait été entraîné à réagir au moindre signe de changement de comportement d'un individu.

— C'est curieux que tu en parles, dit Hammond.

Cette fois, Cal fut alarmé pour de bon.

— As-tu été en contact avec Patrick Jenkins ? demanda-t-il.

— Non, répondit Hammond en le regardant de nouveau.

— Il y a un « mais » qui va suivre, n'est-ce pas ?

— En effet, reconnut Hammond en fixant ses bottes bien cirées.

— C'est lui qui a le bébé, devina Cal.

— En fait, c'est sa fille, Emma.

Cal laissa échapper un chapelet de jurons.

— Je me doutais que la nouvelle ne te plairait pas.

Il jura de nouveau.

— C'est un euphémisme. Ce type me déteste, et sa fille aussi, je suppose. Bien que je n'aie jamais eu le plaisir de la rencontrer, ajouta-t-il avec ironie.

La famille de son ex-femme était le cadet de ses soucis. En fait, il aurait préféré ne plus jamais entendre parler d'eux. Mais maintenant, la donne avait changé.

— J'imagine qu'eux non plus ne seront pas ravis de te voir réapparaître. Mais je suppose que tu t'en doutes.

Il se massa la nuque. La tension nerveuse lui nouait les muscles, une sensation qu'il avait crue éliminée de sa vie à tout jamais.

— Je me fiche totalement de ce qu'ils peuvent penser de moi. Seulement...

— Seulement, maintenant, ils ont quelque chose qui t'appartient, compléta Hammond.

— En effet.

— Je suis content de te l'entendre dire, Cal.

Hammond déplaça son grand corps et alla se resservir du café. Quand il s'adressa de nouveau à son ami, son expression était devenue solennelle.

— J'avoue que j'ai eu peur que tu laisses tomber quand tu saurais qui avait la garde de l'enfant.

— C'est probablement ce que je devrais faire.

— Personne ne te force la main, surtout pas moi. Je suis sûr que Logan...

— Alors, c'est le prénom du garçon, coupa Cal d'une voix qu'il aurait voulue moins étonnée.

— Oui. Était-ce le destin ou le hasard, je n'en sais rien, mais j'ai rencontré Patrick Jenkins dans la rue l'autre jour. Le petit était avec lui.

— As-tu trouvé qu'il me ressemblait ? demanda-t-il d'une voix nouée.

Cette histoire le bouleversait, et il avait du mal à dominer son émotion. Maudite Connie et ses mensonges, songea-t-il, n'éprouvant aucune honte à pester contre sa défunte femme.

L'hypocrisie ne faisait pas non plus partie de ses

défauts. Il avait toujours appelé un chat un chat et foncé tête baissée lorsque c'était nécessaire. Raison pour laquelle l'agence lui avait confié la mission de démanteler l'un des plus gros cartels de trafic de stupéfiants.

Mais le passé était désormais derrière lui. Maintenant, le moment était venu de reprendre sa place dans la société, en particulier dans son ex-belle-famille, même s'il aurait préféré éviter toute rencontre avec Patrick Jenkins et sa fille. Mais son fils était entre leurs mains.

— C'est difficile de dire si un enfant ressemble à son père ou à sa mère, répondit Hammond. Du moins, pour moi. Maintenant que tu es au courant, quel va être ton plan d'action ?

— Je n'en ai pas.

— Tu ne peux pas simplement te présenter chez eux.

— Pourquoi ?

L'avocat leva les yeux au ciel.

— Tu le sais aussi bien que moi.

— La sœur de Connie ne me connaît pas.

— Dois-je en déduire que c'est par elle que tu vas attaquer ?

Cal haussa les épaules.

— C'est possible. Mais avant d'agir, je dois d'abord digérer le choc.

— Tout à fait. Sache que je suis à ta disposition pour te donner tous les conseils juridiques dont tu auras besoin.

— Merci. J'imagine que la lutte va être serrée.

— Je le crains, répondit Hammond en le fixant.

En voyant Patrick Jenkins avec le petit garçon, j'ai vite compris que celui-ci était le soleil de sa vie. Il ne s'en séparera pas de gaieté de cœur, ajouta-t-il en accentuant ses mots. Et je suis sûr qu'il en va de même pour sa fille.

— Que peux-tu me dire d'elle, à part son nom ?

— Elle possède une jardinerie qui fournit les plantes et l'aménagement paysager pour les immeubles construits par son père.

— Patrick Jenkins est-il toujours dans le bâtiment ?

— Plus que jamais. Et il est riche à millions.

— Ce n'est pas nouveau. Il avait déjà beaucoup d'argent quand j'étais avec Connie. C'était bien ça le problème. Elle était sa petite princesse blonde et il céda à tous ses caprices.

— Apparemment, Emma est complètement différente. Mais bon, qui sait ? Je ne fréquente pas ce milieu et je me fonde uniquement sur ce qu'on raconte à leur sujet.

— Ces gens ne m'intéressent pas, et si j'avais le choix, je me tiendrais aussi éloigné d'eux que possible.

— Je compatis, crois-moi. Tu passes sans transition d'un nid de guêpes à un autre.

Cal haussa les épaules, puis se dirigea vers la porte.

— Bien obligé.

Comprenant que l'entretien était clos, Hammond lui serra la main.

— Donne-moi de tes nouvelles.

— Compte sur moi.

— Et en attendant, essaie de te détendre et de renouer avec ceux qui t'apprécient. Il y a aussi des gens bien, tu sais.

— Oui, d'accord, grommela-t-il avant de quitter le cabinet.

Une fois installé dans son nouveau pick-up, il se remit à respirer normalement, mais son souffle était saccadé. En proie à une frustration intense, il frappa le volant du plat de la main.

Comment allait-il se débrouiller pour gérer la situation ? Il avait envie de voir son fils, mais cette idée lui faisait peur. Bon sang, la responsabilité d'être père lui semblait trop lourde. Après la vie qu'il avait eue, il n'était pas en état d'élever un enfant, pas quand il sentait le canon d'un pistolet sur sa tempe chaque fois qu'il fermait les yeux.

Une sueur glacée courut le long de son dos, aussitôt suivie d'une forte nausée. S'il n'y avait pas eu du monde dans la rue, il serait sorti de la voiture et aurait vomi sur le trottoir. Trouvant la force de se ressaisir, il respira à fond et sa panique reflua peu à peu.

D'accord, le destin lui avait lancé un nouveau défi — cette fois, plus personnel et donc plus difficile à relever —, mais il était assez fort pour l'affronter. Si Connie lui avait vraiment donné un fils, personne ne l'empêcherait au moins de le voir. Pour ce qui était du reste, il aviserait le moment venu.

Il lui fallait d'abord établir un plan d'action. Facile. Planifier était sa spécialité. Les Jenkins ne savaient pas ce qui les attendait. Il n'avait jamais été du genre à reculer face aux difficultés, et ce n'était pas maintenant qu'il allait commencer.

Pour la première fois depuis qu'il était de retour dans le monde normal, il avait un but.

Et c'était drôlement agréable.